

PICOS DE EUROPA SANTANDER . ESPAÑA

PICOS DE EUROPA
MARCA REGISTRADA

PEÑA VIEJA



BODEGAS LEBANIEGAS
VIUDA DE
Mariano Palacios
POTES (SANTANDER) 13°

N. E. 2.398 GUZMAN SANTANDER

VINO DE MESA VIEJO TINTO
CRIADO Y EMBOTELLADO EN MI BODEGA

CAMP

1981

C A M P P I C O S 1 9 8 1

D U 4 A U 2 1 A O Û T

13 Participants :

Eric BAJET.....	du	4	au	21	août
Patrice DUBOURNET	du	4	au	21	août
Patrick RAYMOND	du	4	au	21	août
Bernard FUMEAU	du	4	au	14	août
Didier AURIOL	du	4	au	14	août
Gérard TRUFFANDIER	du	4	au	21	août
Jean-François LOEILLOT	du	4	au	21	août
Pierre LESIMPLE	du	4	au	21	août
Fabrice CHABELARD	du	4	au	21	août
Christophe FRÉCHÉLY	du	4	au	21	août
Pierre-Michel ABADIE	du	13	au	21	août
Gil CHAULET	du	8	au	12	août
Dorine CHAULET	du	8	au	12	août

B I L A N D U C A M P

- Fin du M2 : sauf éventuelle escalade de la lucarne dans la salle du P 18, ou forçage d'une trémie ou d'un siphon dans la rivière.
- Explo prometteuse du L 12 : à poursuivre, mais quel portage !
- Prospection : approximative de la face ouest du SAN CARLOS et du JOU SIN TIERRI : à affiner et à cartographier peut-être l'année prochaine. - désobstruction et découverte de prolongements au I20 - Exploration de son accès par le I28. l'équipement de cet accès sera à améliorer.

Techniquement, nous nous sommes bien défendus. Le travail a été fait vite et bien dans les diverses cavités explorées. Les techniques d'équipement sont au point, avec moins d'échelles qu'autrefois, et un minimum de frottements.

Les équipes de 2 semblent l'idéal pour équiper les zones connues ou pour le travail au fond, avec un minimum de pertes de temps et de "caillantes".

En surface, le travail de prospection reste un peu désordonné, faute de carte précise d'une part, et faute d'organisation d'autre part.

Le camp "altitude only" s'avère être la meilleure solution, évite les longs trajets et paraît plus sympathique, du moins avec un groupe homogène comme cette année.

L'organisation matérielle, bouffe, approvisionnement et services divers, a été bien dans l'ensemble grâce à Pierre Lesimple qui s'est chargé de l'essentiel de la vie du camp.

P E R S P E C T I V E S 1 9 8 2

En 1982, on pourra sans doute prévoir un petit "camp avancé", genre bivouac, à proximité du L 12.

Il faudrait faire une carte de surface précise des 2 zones étudiées : celle du camp et celle du Sin Tierré surtout, avec des mesures à l'altimètre et visées sur des points géodésiques, ou par quadrillage. Il faut donc prévoir un matériel approprié.

Le L 12 fera l'objet de la principale offensive underground.

Les deux possibilités I20 - I28 devront être explorées.

Une visite du M2 avec explo des points indiqués plus haut pourra être faite s'il reste des disponibilités en force, temps et matériel.

(Jef Loeillot)

Petite pharmacie à l'usage du spéléologue charentais égaré sur le karst d'altitude des Picos :

Si votre médecin préféré est sur place, consultez-le. En son absence, vous pouvez méditer les quelques remarques qui suivent :

- coup de soleil : c'est bien fait, vous n'aviez qu'à vous enduire de crème. Mettez-vous à l'ombre.
- diarrhée : vous n'y couperez pas.
- crise hémorroïdale : ouh la la
- douleurs physiques (courbatures, maux de tête) : ça va se tasser.
- plaies et bosses : désinfecter.
- douleurs morales (déceptions sentimentales, cafard) : cognac ou, mieux, cuba libre.
- contraception : chacun pour soi.
- ophtalmie des neiges : gouttes et lunettes.

(Bernard Fumeau)

P I C O S 1 9 8 1

C A V I T E S D E C O U V E R T E S

O U

D E C O U V E R T E S D A N S D E S C A V I T E S

C O N N U E S

CAVITE	DEVELOPPEMENT	DENIVELLATION	OBSERVATIONS (suites..)
T O R R E D E A L T A Ï Z			
M2 Sima del Jou de Llorza ou gouffre André Quantià	(188m) 675m	(93m) -544m	Lucarne à - 429 Affluent à - 200
M19	30m	-12m	Terminé
I20 I28	croquis 120m	-80m	2 méandres à - 96 Puits// à descendre dans le I28
S A N C A R L O S			
L7	17m	- 8m	Terminé
L8	20m	-12m	Puits dans glace non descendu
L9	24m	-15m	Névé terminé
L10	27m	-27m	Terminé
L11	9m	- 9m	Névé terminé
L12	Croquis d'exploration	-130m	Non terminé
L13	30m	-30m	Névé terminé
L13 bis	6m	- 3m	Puits de 10m avec étroiture à désobstruer

Quelques exemples de menus : prévus ou ingurgités ?

midi

riz - oeufs
sardines - thon
crêpes
melon

soir

soupe
omelette aux champignons
fruits au sirop

midi

oignons - tomates
poivrons
pommes de terre en salade
melon

soir

soupe
cassoulet - lentilles
saucisses
4/4 à la confiture

midi

calamars divers
olives
oeufs durs

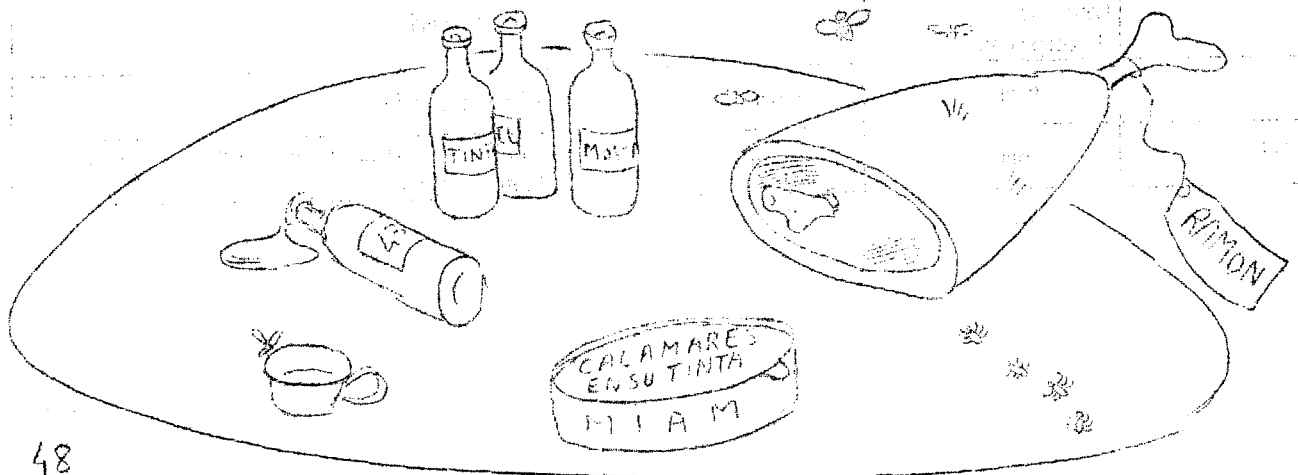
soir

jambon
petits pois
fruits au sirop

soir

tomates
pâtes
gâteau de riz

(l'auteur n'a pas osé signer)



CAMP PICOS 1981

COMPTÉ - RENDU

Reporters : Eric Bajet et Jean-François Loeillot

LUNDI 3 AOUT :

Préparatifs. Certains dorment chez Raymond. Nous avons tout, sauf imprévu, mais des bricoles manquent encore.

(Eric Bajet)

MARDI 4 AOUT :

4h : Bernard est déjà parti (avec Didier). Ils arriveront vers midi à Potes.

Entre 4h et 4h 30, deux voitures doivent partir de chez Raymond : celle de Patrice (avec Pierre et Christophe), la mienne (avec Fabrice).

De bon matin donc, nous voulons attacher la remorque à la voiture de Patrice. Celui-ci, très pince-sans-rire, déclare que les branchements électriques ne correspondent pas : c'est la catastrophe ! 200 kg de matériel à se répartir dans des voitures qui hocquètent, c'est trop. Nous essayons cependant le branchement, et, miracle, ça marche.

Arrêt à la douane espagnole car j'ai oublié ma carte verte.

(Eric Bajet)

Mardi matin, 4 août à 4h30, départ officiel du local. Gérard et moi attendons Patrick, qui arrive à 5h, et nous apprend que les autres voitures sont parties un peu plus tôt, directement.

Bonne route, pas trop de monde dans la fraîcheur du matin. En chemin on retrouve Eric et Fabrice, arrêtés à la frontière faute de carte verte valable.

(Jef Loeillot)

.../...

Les trois dernières voitures se retrouvent après le carrefour de Santander et finissent ensemble vers 16 h à Potes.

(Eric Bajet)

Après Bilbao, plus d'autoroute, mais beaucoup de monde. Une heure de traversée à Torrelavega. Après quoi, on retrouve Patrice et ses passagers en train de casser la croûte sur un parking. Rejoints par le mauvais temps, nous repartons, et nous débarquons sous la pluie à Potes.

Deux joueurs d'échecs nous attendent à la terrasse d'un café, Didier et Bernard.

(Jef Loeillot)

Petit briefing pour la caisse. Nous faisons les achats. Prévisions de bouffe pour environ 10 jours, conscients que nous sommes que certaines denrées partent plus rapidement que d'autres. Le volume pour 9 personnes est énorme.

Nous louons une Land pour le lendemain 9h30. Gros mensonge au chauffeur : "si, si... pas beaucoup de matériel por la espedicion de espeledogia"...

(Eric Bajet)

En deux heures, nous dévalisons le Spar (ah ! Pilar...) et nous marchandons la bouteille de gaz plus quelques bricoles.

Départ pour Espinama, où nous nous installons chez la mère de Assun pour le premier moscatel et le premier "cuba libre".

Ensuite, c'est le montage des tentes à Fuente Dé, à côté d'un couple espagnol très tolérant...

(Jef Loeillot)

MERCREDI 5 AOUT :

Le lendemain, une Land arrive avec une heure d'avance : c'est l'affolement. Nous pensons à un éventuel décalage horaire... Mais non, la nôtre arrive à l'heure dite.

Il est 11h : le matériel est en haut. Il ne reste plus que le portage. Il faut environ 30 sacs à dos pour tout porter. Des gens, bien placés dans les transports, donnent une moyenne de 30 kg chacun.

(Eric Bajet)

Ce matin, chargement complet de la Land (châssis long, heureusement !), passage au bar du télé, montée téléphérique à travers les nuages, annoncent en douceur le chemin de croix des sherpas... N'exagérons rien, tout est en haut à 3h de l'après-midi. Eric nous éblouit en montant d'un coup 600 m de corde sur sa claie.

(Jef Loeillot)

Après le portage principal, le montage du barnum nous occupe. Les rats nous ont sournoisement grignoté la toile : il y a des trous partout. Heureusement, nous avons de la patex.

(Eric Bajet)

Pierre et moi aménageons une plate-forme à peu près horizontale pour le barnum, que tout le monde monte en même temps, après une heure de recherche des boulons !

(Jef Loeillot)

Il est déjà 16h, et certains ont faim. Après les tapas, nous finissons le montage. Vers 20h, quand tout est terminé, tous se réunissent pour l'apéritif et un bon repas.

Nous avons gagné une journée qui nous sera peut-être utile.

Le temps n'est pas beau : grosse bruine sur tout le lapiaz.

Les jeunes n'ont pas encore tout vu du paysage et fouinent partout : ils découvrent un point d'eau.

(Eric Bajet)

Le soir, brouillard sans pluie, mais toutes les tentes sont montées et le garde-manger est installé dans la mine : bref, nous sommes à pied d'oeuvre.

Gérard est dévoré d'impatience, et je finis par accepter de descendre avec lui dès cette nuit pour équiper les 200 premiers mètres du M2. Quelle pêche ! En fait, doutant de mes forces, je m'arrête en haut des Valseuses. Gérard descend et équipe pratiquement jusqu'au relais.

(Jef Loeillot)

Gégé et Jef ont la frite et descendent le soir même dans le M2.

L'équipement est déjà correct jusqu'en bas du puits des Valseuses, quand ils ressortent vers 6h du matin.

(Eric Bajet)

JEUDI 6 AOUT :

Gérard et moi remontons à 5h 30 et nous couchons après un petit casse-croûte.

(Jef Loeillot)

Temps moyen ce matin, et agitation.

Patrice et moi descendons pour équiper, Didier, Bernard et Patrick pour faire pêter la roche, se mettre en forme, descendre la nourriture et le carburé.

Malgré la pluie de surface, chez Léon, le P. qui bouffe et le P. gaz sont équipés. Le P qui bouffe n'a plus que 15 m d'échelles, grâce à un équipement sur la paroi d'en face.

(Eric Bajet)

La seconde équipe (Eric et Patrice) descend alors équiper le P qui bouffe, avec un minimum d'échelles et un maximum de technique.

Pendant ce temps, il tombe des seaux et le brouillard reste sur le camp (à ce qu'on m'a dit : j'ai dormi toute la journée).

L'après-midi, Bernard descend, puis l'équipe Patrick-Didier, qui équipent le P 80 sans le descendre.

(Jef Loeillot)

VENDREDI 7 AOUT :

Personne ne descend : les vêtements mouillés sèchent - Repos général.

L'après-midi, Gérard tente de faire faire un peu de falaise aux Cognaçais, mais la pluie les arrête vite.

Le soir, Bernard indique à Fabrice un trou prometteur près du I19 : on commence à déblayer prudemment.

(Jef Loeillot)

Ce matin, nous avons lu les conseils de notre plus grand médecin. (Voir en début de compte-rendu).

Pendant la journée, les jeunes ont découvert leur trou et s'activent avec l'aide de Jef et Pierre.

Une grande bâche est installée devant la mine.

(Eric Bajet)

SAMEDI 8 AOUT :

Préparation d'une plate-forme pour la tente de Patrick qui se trouve au fond de la doline.

Désobstruction du petit trou près du I 19 : seulement 13 m de profondeur.

Patrice se plaint de ses blessures, provoquées par le cuissard : irritation passagère mal placée. Refus de sa part de faire une signalisation rouge avec la bombe de peinture.

(Eric Bajet)

Ce matin, on dégage une plate-forme pour la tente de Patrick qui fait eau au fond de son vallon. Après réflexion, il décide de rester dans son bas-fond : question de goût !

Le trou de la veille (M) ou "trou du toubib") est complètement désobstrué, exploré et topographié : assez décevant. Ce qui ne décourage pas les Cognçais, qui courent partout à la recherche de trous vierges...

(Jef Loeillot)

Après un solide repas, pour notre journée de repos, prospection sur le Massif d'Escondida et sous le San Carlos : L10, L11, L12, L13. Le L12 est prometteur, avec un fort courant d'air.

Je descends le M10, qui se termine bien vers - 35 m.

Personne ne veut descendre dans le M2.

Arrivée de Gilles.

(Eric Bajet)

L'après-midi, ballade - prospection derrière la Tour de Altaïz avec Didier, Fabrice, Christophe, Patrick, Bernard, Patrice et moi. Cinq cavités intéressantes sont repérées, visitées et topographiées (croquis). L'une reste à équiper et méritera une expé particulière.

Au retour, Didier perd sa montre de précision et remonte la chercher. Il la retrouve par miracle, mais s'égare quelque peu au retour. Pierre et Patrice partent alors à sa recherche mais le manquent. Il faudra mettre en batterie les organes (sonores) puissants d'Eric et Patrick pour rappeler l'équipe de secours !

Entre-temps, débarquent deux touristes : Gilles Cholet et Dorine, en ballade dans le coin.

(Jef Loeillot)

DIMANCHE 9 :

Descente de Patrick et Didier vers 10h pour équiper jusqu'au fond. Si tout va bien, Gégé et Jef iront vers le vierge et descendront le puits inconnu ce soir.

Les autres (Pierre, Fabrice, Christophe, Eric) font l'escalade de la torre de Altaiz et le tour de ce massif.

(Eric Bajet)

Ce matin, Patrick et Didier redescendent le M2 avec mission d'équiper jusqu'au vierge. Ils éprouvent quelques difficultés qui les retardent.

L'après-midi, Pierre, Patrice et Eric emmènent la jeunesse sur la Torre de Altaiz.

Bernard descend avec un topofil. Il remonte rapidement et annonce que l'équipe de fond est en retard sur son horaire. Tant pis, Gérard et moi sommes décidés à équiper et descendre le puits inconnu (provisoirement nommé PX).

A 7h du soir, nous plongeons et retrouvons Patrick et Didier en bas du P80 dans lequel Gérard pose un fractionnement bienvenu à mi-hauteur. Pas de problème, mais ils n'ont pas équipé le P13 qui descend dans le méandre .

Lorsque nous y arrivons, nous ne retrouvons pas les spits d'Eric, aussi nous l'équipons à neuf. Le méandre est impressionnant de fragilité : ce ne sont que lames sableuses et corrodés qui dégringolent au moindre contact...

Après quelques mètres, nous arrivons au terminus 1980 : le ruisseau disparaît dans le vide, presque sans bruit. L'oppo continue quelques mètres, mais chaque caillou détaché provoque un long vrõmbissement suivi par une énorme explosion. L'impression de vide est fantastique. On ne distingue rien, pas même le haut des parois. Quant au méandre lui-même, on préfèrerait ne pas regarder...

On commence à équiper en main courante. Impossible d'utiliser les vérins, inutilement trimbalés jusque là. Il faut spiter, mais où ? Après décapage, Gérard trouve un emplacement un peu moins mauvais, mais qui éclate après quelques coups. Tant pis, il faut le mettre là : il dégage et aplanit le pourtour, puis recommence à percer. Cette fois, ça tient. Pendant que Gérard se reconstitue une santé à base de fruits secs, je plante le second spit et pose un anneau, dans la même position acrobatique, sur 3 pitons et le spit qu'il vient de planter. Chacun son tour de geler ou d'avoir mal aux bras !

Avec un peu d'émotion quand même, Gérard descend. Il s'arrête souvent pour examiner les lieux. D'en haut, le spectacle vaut le voyage. Dès la sortie du méandre, en chenal de voûte comme prévu, le puits prend de belles proportions : à peu près cylindrique, lisse, d'un diamètre d'une dizaine de mètres. Il est absolument vertical, comme la chute du ruisseau, qui tombe à 2 ou 3 mètres de la corde, sans l'arroser heureusement. Le puits est double sur une bonne partie de la hauteur, avec des ponts rocheux ou des arêtes pour les séparer. On ne voit le fond, une vasque peu profonde, que dans le dernier tiers de la descente. En bas, un pendule "au lasso" permet d'atterrir à pied sec.

Un ruisseau aval quitte la vasque et s'enfonce rapidement. Nous suivons ce passage, bas et étroit, aux rives boueuses. Au bout de quelques mètres, c'est l'arrêt sur voûte mouillante, en fait une trémie noyée. Au-dessus du ruisseau, le méandre obstrué par des blocs permet peut-être une continuation délicate ? De retour dans le puits, nous gagnons, par une petite escalade, une salle, probablement le fond du puits parallèle. Un court méandre, remonté en escalade est rapidement obstrué. Apparemment, c'est donc fini.

Déjà un peu déçus, nous nous restaurons sérieusement, puis remontons sans histoire, sauf la fatigue et, pour moi, des ennuis d'éclairage.

(Jef Loeillot)

LUNDI 10 AOUT :

Nous sortons. Il fait jour et Pierre est là, depuis longtemps, pour nous accueillir à la sortie, nous réchauffer et nous caler avec un bon casse-croûte. Les autres, réveillés par le bruit, viennent aux nouvelles.

A 10h, Patrice et Eric descendent à leur tour topographier et compléter l'explo, pendant que nous allons dormir et buller toute la journée.

(Jef Loeillot)

Le topofil foire pour calculer la hauteur du puits.

Je plonge le siphon aval et me mouille copieusement les membres.

Le fil du topofil casse dans le puits.

Bulle des autres : ils plantent des hamacs.

(Eric Bajet)

MARDI 11 AOUT :

Rangement le matin et préparation de la pâte à crêpes.

Prospection sur le Lapiaz à côté du L12 sur le Jou Sin Tierri.

Découverte et exploration de nombreux trous, le plus profond d'environ - 27 m.

Promenade sur la crête pour envisager l'installation d'un camp d'altitude.

Gégé et d'autres sont malades : sans doute après avoir mangé de la pastèque.

Pierre ouvre une nouvelle voie dans les deux sens avec des passages de V en solo. Il en profite pour saluer les grimpeurs espagnols, mal à l'aise sur leurs étriers, qu'il croise en descendant.

(Eric Bajet)

Cette après-midi, nouvelle prospection derrière la Torre et le San Carlos. Ca se passe un peu en désordre, vu l'abondance des cavités, que l'on voit ou revoit de façon un peu superficielle.

Fabrice explore un gouffre glacière. Ca se termine en ballade vers les cols.

Bernard recherche une sorte de "El Sotano" repéré une des années précédentes.

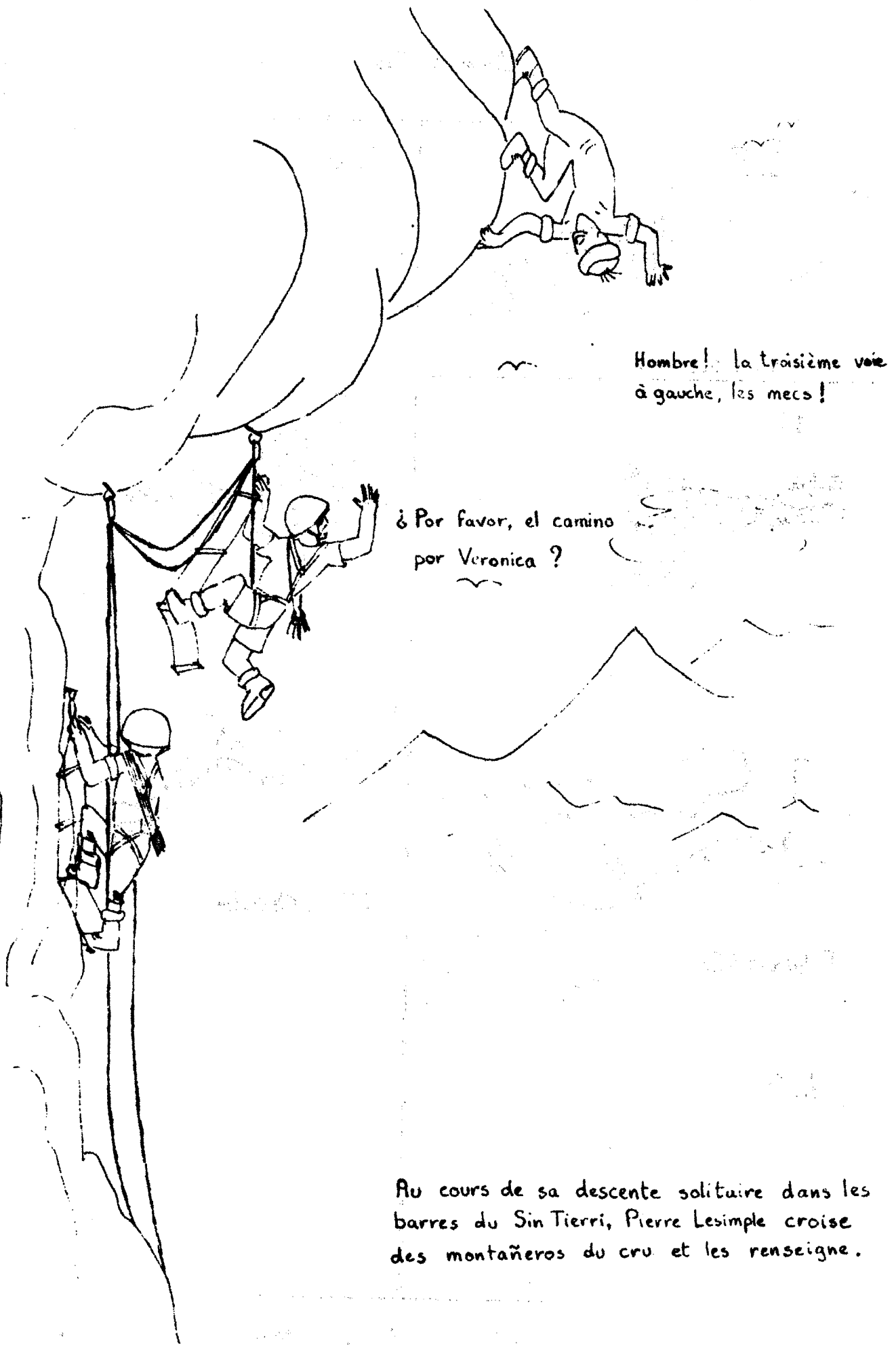
Pierre tente une première particulièrement difficile : une descente dans une barre rocheuse. Il est finalement obligé de rebrousser chemin pour descendre avec nous vers Escondida.

(Jef Loeillot)

MERCREDI 12 AOUT :

Le matin, descente de Patrick, Didier et Bernard, qui visitent les nouvelles dépendances du M2 et remontent en déséquipant jusqu'au P80. Ils font très vite et sortent après une douzaine d'heures.

(Jef Loeillot)



Hombre! la troisième voie
à gauche, les mecs!

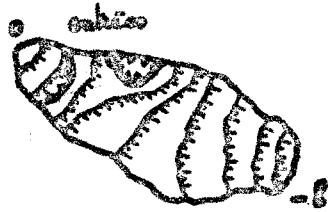
¿ Por favor, el camino
por Veronica ?

Au cours de sa descente solitaire dans les
barres du Sin Tierri, Pierre Lesimple croise
des montañeros du cru et les renseigne.

San Carlos

L7

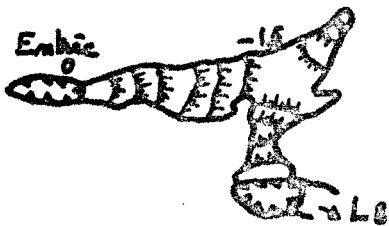
Plan



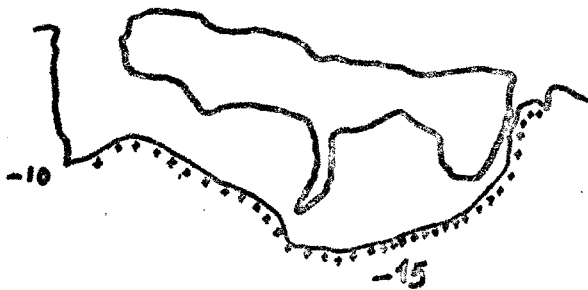
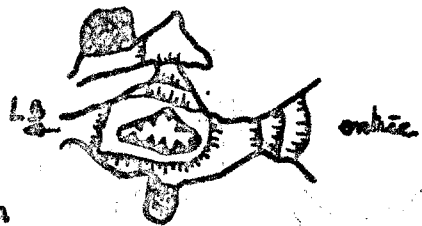
Abice Oubersnat

L8

Plan

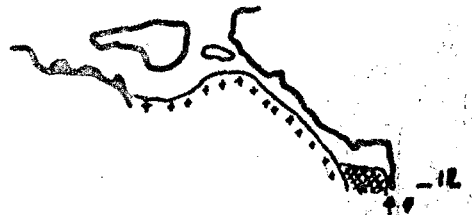


-12



Fabrice Chabed

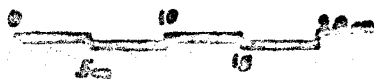
Coupe



Fabrice Chabed

L9

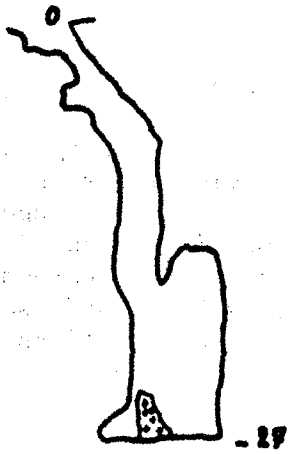
Plan view of a geological feature labeled L9. It shows a complex, elongated shape with internal hatching and a small circle labeled 'Embice' on the left. A '-15' is above the main body, and 'L9' is at the bottom right.



San Carlos

L10

Coupe



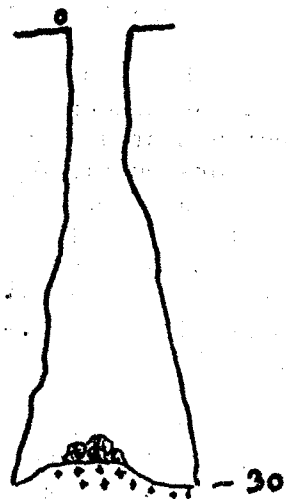
Plan



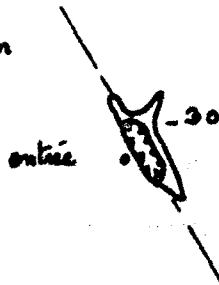
Bernard Fumean

L13

Coupe



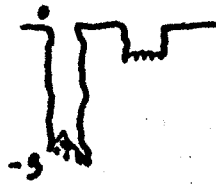
Plan



Didier Aniol

L11

Coupe



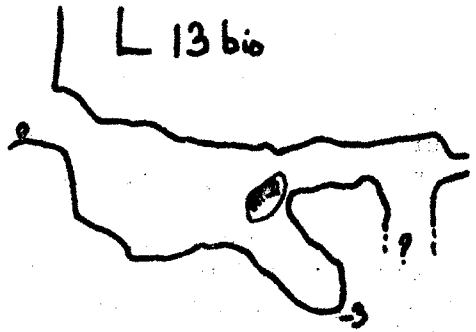
Plan



Fabrice Chabeland

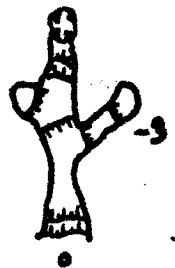
Coupe

L13 bio



Fabrice Chabeland

Gregoire A. non identifié



Déséquipement et visite du dernier puits par Bernard (le taureau), Didier (le boeuf) et Patrick (le veau Renault). On espère un déséquipement jusqu'en bas du P gaz.

Départ de Gilles dans le courant de la journée.

Entrées à 11h dans le M2, ils en sortent à 24 h : Patrick me dit que sa descente à - 546 s'est faite en 4h1/2 à vide ! Ils ont pu effectivement déséquiper jusqu'en bas du P gaz mais ont eu un léger ennui : alors qu'ils équipaient en double sur frein poulie en haut du P gaz, avec une corde de 120 et une de 65, Bernard, du pied a décroché une lame qui a heurté la corde de 65, environ 15 m plus bas, lovée sur un rebord. Bilan : une corde à couper, car l'âme est presque sectionnée à 3 reprises sur une distance de 2 m. Déjà abîmée par les points de frottement dans ce puits, cette 65 ne sera plus bonne qu'à la désobstruction.

Dans les kits sont déjà rangés les cordes de 120, 65, 45, 45, 25, 25 et 20, plus la quincaillerie : tout cela suspendu en bas du P gaz, prêt à être remonté.

(Eric Bajet)

JEUDI 13 AOUT :

Les deux autres équipes (Patrice et Eric, Gérard et moi) prennent la suite et, grâce à l'arrivée de Pierre - Michel en renfort à - 100, tout le monde et tout le matériel sont sortis après seulement 11 h de travail.

Pour cette année 81 du moins, ce sera tout dans le M2.

(Jef Loeillot)

Fin du déséquipement par Gégé, Patrice, Jef et moi. Personne ne tient la forme et chacun essaie de trouver un prétexte pour éviter la descente. Celle-ci s'effectue dans un vacarme assourdissant de mots d'esprit, rires etc...

Dans le P gaz, tout s'emmêle et les deux lots de kits montent ensemble : la 120 et la 60 font des noeuds, les coupures de la 60 ne passent pas le frein-poulie, le noeud de fractionnement de la 120, non défait, ne passe pas non plus. Bref, on rigole bien. Les charges montent quand même, petit à petit.

Je déséquipe le P qui bouffe pendant que les autres se restaurent chez Léon. A peine suis-je arrivé qu'ils repartent : pas de restauration pour moi, c'est dégueulasse !

Gégé vocifère, souffle, se plaint de ses bras pour tirer les kits dans le puits des valseuses. L'équipe tourne alors : Gégé déséquipe, les troupes fraîches se retrouvent au frein-poulie, après la chatière.

PMA arrive : accolades, rires. Tirette dans les deux puits au-dessus du puits des Valseuses.

Gégé, qui accroche les sacs, tarde un peu, et PMA, rigolard, lui demande s'il se fait une branlette. Sur quoi Gérard répond : "Hein ?" Preuve évidente que cela rend sourd.

Derrière la chatière, il y a déjà pas mal de matériel. Il n'est pas tard. La fine équipe est là. Nous continuons.

Avec notre montagne de kits, nous marchons sur des oeufs dans les derniers puits, sujets à éboulis. A - 35, il y a 14 kits, une vraie muraille. Mais le corse de service n'en remontera qu'un seul.

Patrice a mal aux bras.

La 120 se prend un caillou sur la figure.

Enfin la sortie : frein-poulie et en avant pour 14 kits.

L'équipe bestiale est au camp : grosse gueulante, mais, tu parles ! Personne ne vient : ils bouffent !

Bref Christophe, presque par hasard, nous découvre à la fumée des cierges et ne semble pas pressé d'aller chercher les autres. Ah les salauds !

Gégé se prend avec Jef de la flotte sur la figure mais l'arroseur, en l'occurrence Christophe, est copieusement arrosé.

Rentrés dans le M2 à 11h, nous sortons à 21h 30.

Il est dur de réaliser que le M2 est terminé. Il va nous falloir chercher ailleurs.

Je sens que certains ne veulent pas attaquer le L12 dans la deuxième partie du camp mais veulent retourner au I28, qui souffle plus qu'autrefois, et au I20.

(Eric Bajet)

VENDREDI 14 AOUT :

On déjeune assez tôt : Bernard et Didier partent et certains les accompagnent (Fabrice, Christophe, Patrick, Eric et moi) pour leur descendre quelques bobines de corde et faire ensuite de l'intendance.

On en profite pour faire toilette à la cascade. La remontée est un peu laborieuse vu le poids des boissons

Pour moi c'est pire : je ne recommande pas l'emploi de tennis en montagne, surtout pour les portages ! Heureusement, Pierre me soutient le moral et m'envoie Gérard qui me soulage de mon sac pour finir.

(Jef Loeillot)

Descente pour faire le plein de bouffe. Didier et Bernard partent et décollent vers 16h.

Retour des achats vers 20h 15 avec, au menu : poisson mayonnaise, patates à la vapeur, cabralès, fruits, chocolat.

Nous goûtons le thé-cassis de PMA. L'ambiance est forte. Extinction des feux vers 0h 30.

(Eric Bajet)

SAMEDI 15 AOUT :

Gérard et PMA font une voie artistique sur la Peña Olvidada. Pierre et Eric partent travailler au L12.

(Jef Loeillot)

Gégé et PMA en falaise. Ils grimpent et quand on estime qu'ils sont au-dessus d'Escondida, on chauffe sec. Ceux qui sont au camp remarquent deux points dans les fissures : mais deux heures plus tard, ils y sont toujours ! Grosse erreur.

Pierre et moi partons au L12. J'examine le méandre et m'arrête sur un beau puit, après avoir reconnu le meilleur chemin d'accès. Les blocs de l'entrée sont en équilibre instable et on décide de les virer. On fait ça si bien que l'entrée est complètement obstruée. Les blocs sont coincés, on est obligé de les casser au piton. Pierre tempête car il n'a pas son gros marteau et sa pointerolle. Patrice arrive avec des tôles et l'on s'attaque à l'entrée supérieure.

Grosse bulle de tous au camp.

(Eric Bajet)

Au camp, tous feignantent, alors qu'il était prévu d'équiper et de topographier le I20.

J'attrape mon plus beau coup de soleil de l'été.

(Jef Loeillot)

DIMANCHE 16 AOUT :

Descente dans le I20 de PMA et Fabrice. Le trou a été modifié par la neige.

Jef, Christophe et moi descendons ensuite : début de désobstruction et tentative de topo.

(Eric Bajet)

L'après-midi, PMA et Fabrice descendent équiper, enfin, le I20. Ça dure longtemps parce que les nêvés ont changé de forme et que les spits sont plus ou moins accessibles.

Le rail que Pierre a jeté dans le I28 est bien arrivé au fond, et ils commencent à désobstruer l'étranglement final, quand nous arrivons, Eric et moi "pour faire la topo". Le topofil étant justement tombé en panne, nous remontons en vitesse : il ne fait vraiment pas chaud dans cette glacière.

(Jef Loeillot)

LUNDI 17 AOUT :

La désobstruction du I20 commence aujourd'hui. Un puits estimé à 7 m est à dégager.

(Eric Bajet)

Fabrice et quelques autres désobstruent le fond du I20. Enfin ça passe, et après une longueur d'échelle, ils retombent sur un fond de méandre du même type, très vaste, avec nouvelle étranglement donnant sur un nouveau puits.

Pendant ce temps, PMA et Eric travaillent ferme au L12, équiper et passent une escalade délicate.

(Jef Loeillot)

Nous sentons déjà la fin du camp, et il nous faut boucher le L12. Avec PMA, je décide donc de pousser un peu l'exploration auparavant, avec peu de moyens, et de boucher l'entrée devenue très grande après la désobstruction.

Les quelques tôles du M2 bouchent seulement l'entrée supérieure, et pour nous qui avons pu observer la figure de Patrice sous cette charge, ce n'est pas une joie d'aller en chercher d'autres au col. On en trouve quelques unes de belle taille : joli fardeau d'environ 2 m d'envergure, offrant prise au vent. Nous alternons la charge avec deux matériels perso et la quincaillerie.

Le trou jusqu'à présent ne comportait aucun spit, car tout pouvait se faire sur élingue et les oppositions étaient faciles dans ces petits méandres.

Pendant que je spite l'entrée, PMA s'habille et continue de descendre. Nous nettoions un passage incliné et nous arrivons au bord du puits que je n'avais pu descendre samedi.

PMA commence à se geler les cacahouètes dans le courant d'air et nous accélérons. La salle est belle mais le courant d'air ne vient de nulle part. D'un amas de gros blocs, il sort un peu plus fort, mais ce n'est rien en comparaison de la force à l'étroiture, 8 m plus haut.

Je m'active entre la paroi et un nêvé, mais rien. Nous fouillons la voûte de nos lampes sans apercevoir de suite immédiates. C'est l'effondrement ! Il ne nous reste plus qu'une solution : passer en escalade en haut de la salle sur toute sa longueur, pour essayer de suivre le plafond et d'atteindre un semblant de lucarne. La distance à parcourir permettrait d'arriver en bas au pendule : mais par chance, un becquet sauveur se trouve à mi-distance.

Je passe pour atteindre une petite galerie plus haute que large, où le matériel jumar passe mal et qui débouche, après 4 m de ramping, au sommet d'un puits qui retombe sous les blocs de la salle.

On sent le courant d'air. Sur un becquet, 7 m plus bas, on le retrouve, sortant en trombe d'une chatière : victoire !, hélas, la corde s'arrête ici. Une autre liaison avec la salle existe, et c'est celle-là qu'il faudra équiper.

Je jette un caillou dans la chatière. Le terrain descend, la galerie suit un joint calcaire à 60° environ, que l'on peut faire en escalade. Me voilà parti, avec PMA en attente sur sa vire. C'est assez grand, le courant d'air est fort. Deux fois, des étroitures barrent le passage, mais c'est finalement un petit puits de 4 m, au plafond d'une salle d'effondrement, qui arrête la progression.

PMA me rejoint. Il a froid malgré quelques (?). Nous sommes contents mais la roche est inactive et son aspect peu engageant à certains endroits. Nous melounons ce que nous allons annoncer au camp à notre retour mais nos visages doivent sûrement nous trahir.

(Eric Bajet)

Quand à moi, je bulle en surface tout en faisant de la sculpture sur bois.

(Jef Loeillot)

Jef sculpte et son travail est l'objet de mille aventures. C'est comme qui dirait un peu obscène, voire même dégoûtant, mais chez les Indiens, c'est vénéré, et sucé même avec amour. Je passe les détails du totem mais vous pouvez tout imaginer, car tout y était, même un noeud (en huit celui-ci) et un maillon à vit (sans s celui-là).

Il y avait des insanités partout sur mon quart, piqué à l'armée, et un résidu blanchâtre au fond. Finalement c'est bien car plus personne ne voulait me piquer mes gamelles. Tous étaient très excités en me présentant la chose, alors que moi je croyais boire un bon coup pour faire semblant d'oublier nos déconfitures du trou. Bah ! une autre fois cela marchera.

(Eric Bajet)

MARDI 18 AOUT :

Vers 10h, je descends faire la liaison I28 - I20, seul, en raison du risque de chute de pierres. Aussitôt après l'éboulis, c'est le grand puits donnant directement sur le fond du I20 (atteint en 80), comme on pouvait s'y attendre. Moyennant un peu de ménage en haut, l'accès est beaucoup plus facile et confortable, sans névé. Départ de puits en méandre très intéressant vers - 20, à voir l'année prochaine. Je remonte en déséquipant par le même chemin.

A la sortie, je suis embauché par Patrice pour descendre faire la topo du I20 et le déséquiper ! Nouvelle réfrigération, pendant que Patrice passe l'étranglement en se froissant les côtes, et "croque" rapidement les nouveaux développements. Selon les apparences nos prédécesseurs avaient un peu surévalué la profondeur que nos topos réduisent à environ 80 mètres (au lieu de 120 !)

A la nuit, l'équipe du L12 (Eric, Fabrice et Pierre-Michel) revient, enthousiaste, ça continue, vaste cavité, nombreux départs. Le réseau fossile recoupe une zone active, ce qui promet pour 1982 !

(Jef Loeillot)

Retour au L12 : nous ne comptons déjà plus le nombre de fois, et la marche nous semble familière. Notre matériel est en haut, sauf une nouvelle corde.

Fabrice, arrivé au bord du trou, croit avoir oublié son croll... non, ouf ! Je me voyais déjà au shunt pour mes pédales.

Pendant que PMA spite l'entrée, je cours équiper la salle avec une corde que nous laisserons dans le trou. Il faut absolument équiper jumar car les échelles sont au camp. Suivant les puits, c'est assez cocasse de choisir un endroit sain et plein vide.

Arrivés au terminus, nous descendons dans cette salle d'effondrement. Son diamètre est d'environ 10 m. Les cailloux disparaissent à l'extrémité la plus basse dans une diaclase où des tonnes de pavasses ne demandent qu'à rouler. Le courant d'air vient d'un petit trou, dans un puits parallèle à la salle. Il y a, comme dans une maison, une paroi tellement mince que nous pouvons l'attaquer au marteau et nous frayer un passage vers le puits.

Entrée I 28

Entrée I 20

(Profondeur 20)

Levés topo : Patrice Dubournet
Jef Losillet

Reports I 20 : Patrice Dubournet
I 28 : Jef Losillet

Print 1984

Méandre ?

Puits non
descendus

Concrétions
de glace

Falaises orientées
vers l'ENE

Entrée I 20

Puits non
descendus

Entrée I 28

Etroitures

Méandre

River - 21m

River à - 57m

- 24
(I 20)

Méandre

50

40

Echelle 1/500

- Coupes développées et plan provisoire

I 20 - I 28

Terre de Altairz - Massif Central

Picos de Europa - Santander - Espagne

Association Spéléologique Charentaise

Le puits est estimé à 20 m, avec un relais vers - 10 m. Les spits s'éclatent et s'étiolent. Nous en plantons plusieurs mais un seul tient bon. La gymnastique est dure, en grand écart au-dessus du puits, mais nous vainquons.

Le réseau, apparemment fossile, recoupe les réseaux actifs des puits de cette région, où l'eau descend plus bas. Le courant d'air arrive d'une galerie, mais la roche est pire que pourrie et se détache en blocs du plafond au moindre frottement. Derrière, il y a les vestiges d'un siphon, avec fond de sable, planchers stalagmitiques et concrétions au niveau de l'eau autrefois.

A droite, un nouveau réseau actif que nous atteignons en cassant une étroiture. Ceux qui passeront par la suite ne se rendront pas compte du boulot qu'il a fallu faire pour casser cette "autoroute". Notre galerie subhorizontale, avec au fond une toute petite diaclase méandre large de 10 cm, s'arrête quelques mètres plus loin, sur un puits de 30 m et seul PMA descend au bout de la corde. Arrêt sur un autre puits que l'on peut, paraît-il, coter 30 m environ.

Sans topo précise, mais par estimations successives, on pense toucher le - 160 m.

Fabrice est pantelant et passe son temps à dire que c'est beau, c'est grand, c'est vierge, c'est ventilé, c'est arrosé... bref, il ne veut plus se taire et me tanne pour s'inscrire l'année prochaine : la relève est assurée !

La sortie se fait tard, vers minuit, malgré la promptitude du déséquipement. Patrick, en veste d'escalade, nous attendait depuis 20 h : il est trempé et grelotte, ignorant que nous avons des affaires de rechange dans nos sacs. Bah ! il est solide, et récupère ses vitamines et calories avec un bon repas. Je crois que la faim fut plus dure que le froid.

Pierre, lui, est allé au col d'Escondida, Jef au I28, puis au I20 avec Patrice, qui s'y est fait mal au dos.

(Eric Bajet)

MERCREDI 19 AOUT :

Démontages et portages. Le L12 est obstrué avec des tôles pour le préserver de l'enneigement. On range et on ferme la mine, après démontage du barnum. Gérard, Christophe et moi passons la nuit au carrefour " pour garder le matériel".

(Jef Loeillot)

L12

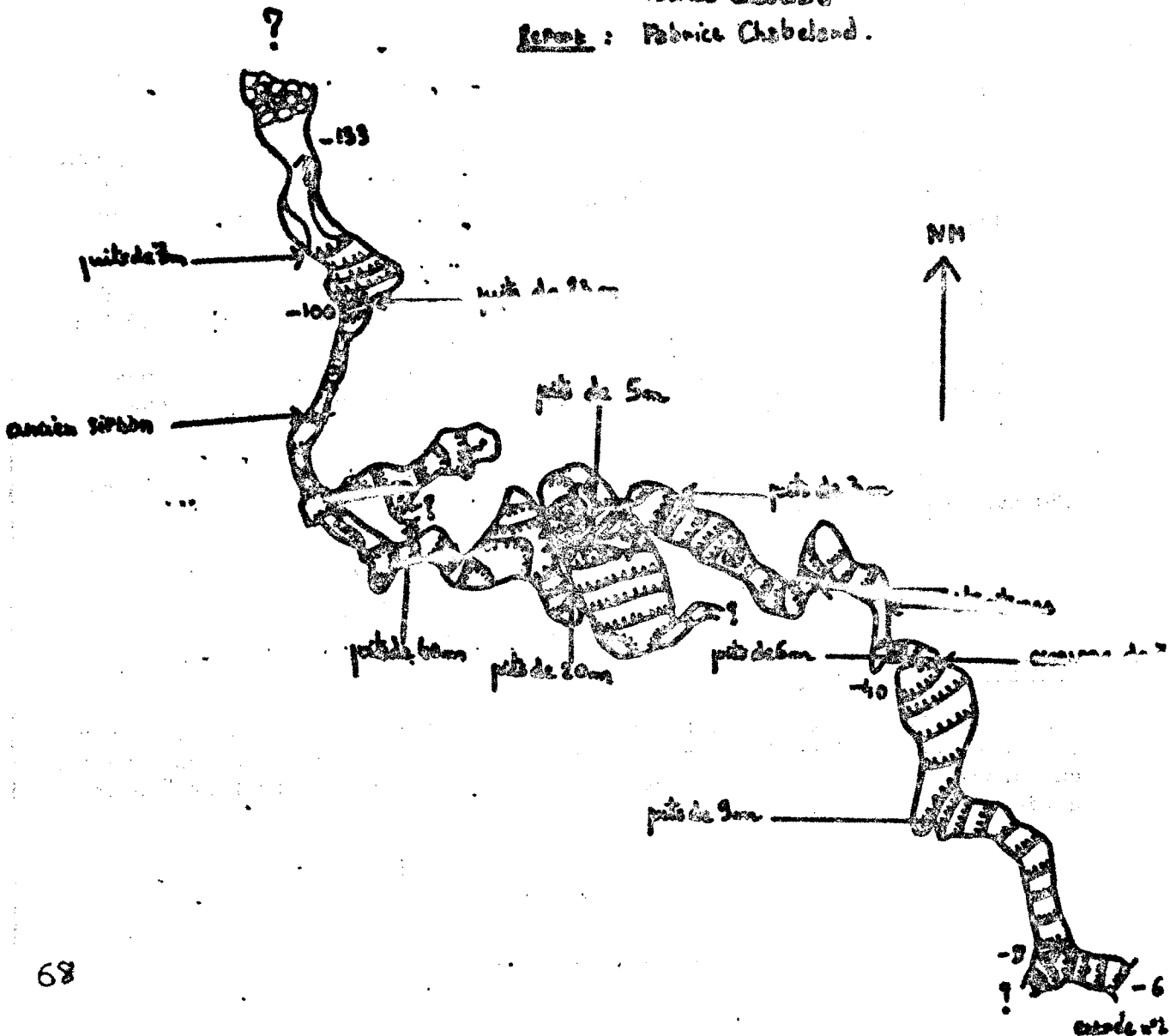
Pièces de Suisse - Canton de Neuchâtel - ESPRONE

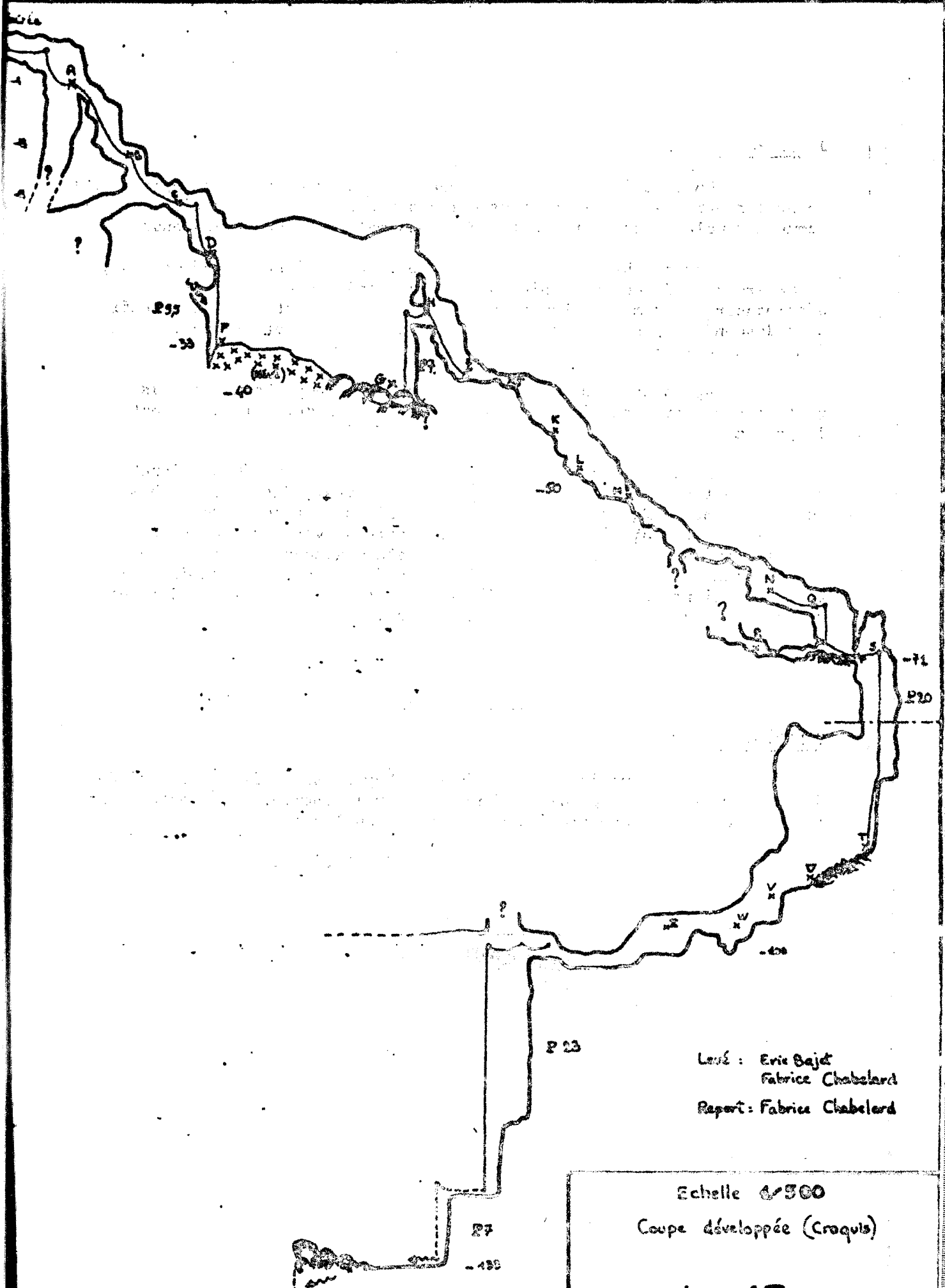
Plan: 1/500

Levé par: Eric Bajot

Fabrice Chabelard

Report: Fabrice Chabelard.





Levé : Eric Bajet
 Fabrice Chabalard
 Report : Fabrice Chabalard

Echelle 1/500
 Coupe développée (croquis)
 L 12
 San Carlos - Macizo Central
 Picos de Europa - Santander - Espagne

Dents estimés
 à 20 m par
 P.M. Abadie
 le 08.06.94

JEUDI 20 AOUT :

En fait il ne passe personne, et nous nous faisons copieusement engueuler par les cinq malheureux qui descendent, le jeudi matin, chargés comme des mules, car il restait encore pas mal de choses à descendre...

Pas de chance, le chauffeur de la Land s'est trompé de jour, et Gérard doit descendre à pied pour en commander une autre, et décommander la première. Peu avant midi, le chargement s'effectue enfin ! Nous descendons par la brèche, Eric poursuit la Land et arrive ... 3 mn avant elle !

Après un casse-croûte rapide sous un temps brumeux, nous partons nous laver et rincer les cordes à la cascade. Cela dure tout l'après midi.

Ensuite nous filons à Potes vider un ou deux "Cuba libre" et nous rentrons au camp faire un peu de rangement. Ensuite, Balthasar au restaurant de Fuente Dé : côtelettes, frites, ambiance propre et civilisée seule impossibilité : se faire servir des glaces (se rappeler qu'en Espagne, glace au café = café + glaçon !). Patrick et Pierre-Michel descendant "faire les garçons" à Potes, c'est-à-dire qu'ils essaient encore une fois d'obtenir des glaces, mais ils doivent se rabattre sur le Cuba libre et la Cerbeza.

(Jef Loeillot)

VENDREDI 21 AOUT :

A 5h du matin, départ général. Voyage sans histoire, arrivée à Angoulême à temps pour dîner. Habitant sur le chemin, je déserte avant tout le monde et coupe ainsi aux rangements au local.

(Jef Loeillot)
